

naire du Transvaal, qui va rejoindre ses parents. A Southampton, ils ont été rejoints par leur seconde fille Aline et par M. Hermann Krüger.

Les dernières nouvelles qui nous sont parvenues de nos chers voyageurs sont de Plymouth. A part quelques embaras de bagages, l'embarquement s'était effectué sans encombre, et tout allait aussi bien que possible. Maintenant ils voguent sur les grandes eaux ; que Dieu les accompagne et les conduise au port. Il a mis sa bénédiction sur leur séjour parmi nous, qu'il la fasse reposer aussi sur leur retour au Lessouto et qu'il rende fécondes pour sa gloire les larmes qu'il fait verser maintenant.

*P. S.* Une lettre, datée du 17 janvier, nous annonce que nos amis sont arrivés en bonne santé à Madère.



#### ADIEUX DE M. MABILLE A L'ORATOIRE

Le samedi 8 janvier, dernier jour de la semaine de prières, une nombreuse assemblée se réunissait à l'Oratoire pour entendre les adieux de M. Mabille et pour le recommander avec sa famille, ses compagnons de voyage et son œuvre, à la grâce toute-puissante de Dieu.

Une prière de M. le pasteur *Dumas* a ouvert la séance, après quoi M. le pasteur *Recolin*, qui présidait, a, dans une courte allocution, expliqué le but de la réunion. La prière pour les missions, a-t-il dit, vient comme d'elle-même se placer à la suite des autres prières que l'Eglise, pendant cette semaine, fait monter vers Dieu. Ce soir, elle nous est d'autant plus un besoin que nous avons parmi nous M. Mabille qui vient nous adresser ses adieux. M. Recolin est heureux d'avoir cette occasion de recommander l'œuvre des missions à ses auditeurs. Le zèle missionnaire est la mesure de la vie

religieuse dans les Eglises et chez les chrétiens. Un fait emprunté aux souvenirs de son ministère dans le Midi donne à M. Recolin l'occasion d'adresser un appel aux femmes et aux jeunes filles en faveur de l'œuvre missionnaire qui a besoin de leur concours. En terminant, l'orateur se fait l'interprète des vœux de l'assemblée pour M. Mabile et ceux qui l'accompagnent et pour l'œuvre qu'ils ont encore à faire au Lessouto.

Après une prière de M. le pasteur *Lelièvre*, qui recommande à Dieu, avec la grande cause de l'Évangile du monde païen, l'œuvre de la mission intérieure, si urgente à l'heure actuelle, dans notre pays, M. *Mabile* a pris la parole. Avec une émotion que son accent rendait communicative, il a pris congé des Eglises de France et a brièvement rendu compte de l'emploi qu'il a fait de ses dix-huit mois de séjour parmi nous. Deux raisons ont motivé son retour : la réimpression en un seul volume de la Bible, en lessouto, et le besoin de repos qui, dans les dernières années de son séjour à Morija, se faisait vivement sentir à lui et à sa femme. Le premier de ces deux buts a été atteint. Et l'assemblée a pu voir l'orateur déposer sur la table du président deux volumes de grandeur inégale, à reliure noire et à tranche rouge. Le plus petit est un Nouveau Testament de poche avec parallèles. Le second, c'est la Bible. Combien, parmi les nombreux auditeurs de M. Mabile, ont pu se rendre compte de la somme de travail représentée par ces deux volumes ? Nous ne le savons pas. Ceux-là seuls qui ont vu notre courageux missionnaire, à peine arrivé en Europe, se mettre à corriger des épreuves, et poursuivre avec acharnement ce travail à travers toutes les interruptions, tous les déplacements, toutes les occupations et préoccupations qui l'ont assailli pendant son séjour en Europe, ceux qui l'ont vu quinze jours avant son départ donner enfin le bon à tirer de la dernière épreuve et recevoir l'exemplaire complet et relié du volume sacré la veille ou l'avant-veille de ses adieux,

ceux-là peuvent dire ce qu'a été le repos que M. Mabile s'est accordé en Europe. Et cependant il affirme à ses auditeurs s'être reposé. Ce ne peut être, en ce cas, qu'à la façon des bons ouvriers qui se délassent en changeant de besogne. Il est vrai que le repos cherché parmi nous par notre frère et par sa femme était surtout celui de l'esprit et du cœur, qui ont besoin, après des années d'un travail opiniâtre, de se retremper dans la communion fraternelle. Ce reconfort spirituel, M. Mabile se réjouit de l'avoir trouvé ici et ailleurs, en Suisse, en Alsace, partout où notre mission est connue et aimée.

Aussi n'est-ce pas sans regrets qu'il quitte l'Europe, avec sa civilisation et son mouvement intellectuel. Mais il est heureux, d'autre part, de s'en retourner au Lessouto, son champ de travail, sa seconde patrie; il veut y terminer sa carrière et y être enterré avec les Bassoutos pour ressusciter un jour avec eux, comme il le leur a promis.

Le moment de prendre congé est donc venu. Et M. Mabile adresse une parole d'adieu d'abord aux membres du Comité, qu'il remercie de leur direction paternelle, puis au Comité de dames, puis aux élèves missionnaires, auxquels il tient à laisser un conseil, celui d'employer le temps de leur préparation à apprendre à étudier. L'étude constante fait le missionnaire; les meilleurs sont ceux qui ont le plus étudié. « Vous êtes peu nombreux, ajoute-t-il. Sept élèves se répartissant sur un espace d'à peu près sept ans, cela fait un élève par an; c'est trop peu. Au moins, puisque vous êtes si peu, qu'aucun ne recule. Marchez droit au but. Mais il faut que d'autres viennent se joindre à vous. Quand aurons-nous des recrues en nombre suffisant? Quand des parents consacreront leurs enfants à la mission et leur apprendront à estimer cette sainte œuvre à sa valeur. »

Après les élèves missionnaires, M. Mabile se tourne vers les pasteurs et les fidèles, leur demandant pour la mission leur intérêt et leurs prières. « Portez nous », leur dit-il, « sur

vos cœurs. Nous combattons pour vous dans la plaine ; vous, qui de loin nous voyez combattre, soutenez-nous par votre intercession comme Moïse faisait pour Israël. — Dans un an, ajoute-t-il, nous célébrerons le jubilé cinquantenaire de la mission des Bassoutos. N'aurons-nous parmi nous aucun délégué des Eglises de France ? Le voyage est moins difficile qu'on ne le croit. Venez voir ce que le Seigneur a fait au Lessouto ; venez voir comment nous faisons *votre* travail. »

Sur cette invitation qu'il accompagne de ses vœux pour les Eglises qu'il va quitter, M. Mabile s'arrête pour entendre M. de Pressensé lui adresser, au nom du Comité et de l'assemblée tout entière, la réponse qui est dans tous les cœurs. L'orateur donne au missionnaire, à sa femme, à ceux qui les accompagnent l'assurance de l'affection que tous leur portent et des prières qui monteront pour eux vers le trône de Dieu. Il rappelle qu'outre les travaux mentionnés par M. Mabile, il a été parmi nous l'âme des négociations en faveur des Bassoutos. Il n'oublie pas les circonstances qui rendent particulièrement douloureux le départ qui s'approche, ni les séparations qui se préparent, mais il veut se souvenir aussi qu'à ce départ se rattachent de grandes espérances, que par l'envoi au Lessouto de M. Krüger, dont la vocation est en grande partie le fruit des efforts de M. Mabile, l'œuvre doit entrer dans une phase nouvelle. « En disant adieu à notre frère, dit en terminant l'orateur, n'oublions pas que nous le remettons à Dieu, en qui nous nous retrouverons un jour ; dire à Dieu, c'est donc dire que nous ne nous séparons pas. »

Après une prière de M. Hollard et un chant, M. Coillard, qui arrive en droite ligne de Londres et vient d'entrer dans le temple, prend la parole sur l'invitation répétée du président. Les auditeurs n'oublieront pas l'énergique appel qu'il fait entendre aux chrétiens qui trop souvent, pour parler avec le grand missionnaire Duff, jouent à la mission, au lieu d'y

travailler sérieusement, ni les encouragements qu'il adresse à son collègue et ami Mabile. « Les départs sont tristes, dit-il, mais les consolations abondent. En voici deux que je rappelle : la première, c'est l'accueil que tu vas recevoir à Morija, quand tu y seras de retour avec le fruit de son travail, cette Bible que tu rapportes aux Bassoutos et qui sera lue depuis le Cap jusqu'au Zambèze. La seconde, c'est la perspective du jour de la moisson : élèves-y ton cœur pour surmonter les tristesses de l'heure présente. Quant à vous, amis des missions, que cette heure vous apprenne ce que vos missionnaires vous demandent. Il ne vous demandent ni votre pitié, ni votre admiration. Votre pitié, ils n'en ont pas besoin. Votre admiration, ils n'en sont pas dignes. Mais ce qu'ils espèrent de vous c'est votre sympathie, c'est un redoublement de prières ; c'est ainsi que vous pourrez les aider. Pour toi, Mabile, retourne vers nos frères, et une fois parmi eux, prépare le chemin du Zambèze. Dis-leur que je te suis de près. Ce n'est pas adieu que je te dis, c'est : au revoir, dans quelques jours, au Lessouto. »

Une prière de M. *Appia*, présentant à Dieu les divers besoins de notre Société, soit en France, soit au Lessouto, termine cette réunion dont le souvenir, nous l'espérons, vivra dans plus d'un cœur.

